

« MA GRÂCE

TE SUFFIT »

Laurence FLACHON

Pasteur de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Jésus-Christ a-t-il réussi dans la vie ? Les disciples découragés sur la route d'Emmaüs auraient peut-être répondu par la négative, avant de faire la rencontre de celui qu'ils reconnurent grâce à une parole et un geste.

Les paroles de Celui qui s'est laissé arrêter et mettre à mort résonnent de manière toujours aussi décisive deux mille ans plus tard. Nombreuses sont les personnes dont la vie a été changée grâce à un rabbi qui parcourait les routes empoussiérées de Galilée, entouré par des disciples dont la mise devait être plus proche d'une bande de SDF que d'un groupement de directeurs financiers. Ce rabbi avait en outre un dangereux penchant pour les personnes que la bienséance, la loi sociale ou religieuse considéraient comme "suspectes", voire "impures". Tous, il s'obstinait à vouloir les réintégrer dans la société, les considérer comme dignes d'amour et d'intérêt.

SUBVERTIR POUR LIBÉRER

Tout cela a mal fini, comme on pouvait s'y attendre. Alors, Jésus-Christ, la *loose* ou la *win* ? Sa vie et sa mort ont, en tout cas, à jamais remis en question nos critères de réussite ou d'échec. Une parole essentielle à cet égard est bien celle rapportée par l'apôtre Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* » (12,9) Les adversaires de l'apôtre lui reprochent son manque d'éloquence, sa supposée hypocrisie, son travail pour gagner sa vie... Il ne ressemble pas à un super-héros et a subi de nombreuses épreuves. Tout cela le disqualifie-t-il en tant qu'apôtre ? Non, répond Paul car il est témoin d'un

Dieu qui est toujours du côté des victimes, d'un Dieu qui révèle la mesure de son amour sans mesure là où l'œil humain ne voit que fragilité et impuissance.

« *Scandale et folie* », que la parole de la croix (1 Corinthiens 1, 18-25), pour les interlocuteurs de l'apôtre Paul : dans le dénuement d'une mort ignominieuse, une puissance qui se donne et met en crise tous les critères humains de puissance ! Peu importe ce que l'humain considère comme « puissant », comme « gage de réussite » : argent, pouvoir, savoir, prouesses en tous genres... Peu importe également ce que nous considérons comme faible, raté, indigne d'intérêt... Dieu porte un autre regard sur nos existences et sa parole nous encourage à faire de même.

RECONNAISSANCE INCONDITIONNELLE

La première partie du verset de la deuxième épître aux Corinthiens est très importante : « *Ma grâce te suffit.* » L'amour gratuit de Dieu est une reconnaissance inconditionnelle de notre existence. Face aux épreuves, aux échecs, aux humiliations, nous pouvons toujours puiser à cette source qui rompt le lien de dépendance à la réussite, l'exigence toujours plus contraignante de devoir « faire ses preuves ».

« *Ma grâce te suffit.* » Cette parole a le goût du repos, le goût de la liberté joyeuse retrouvée. Elle nous achemine vers la reconnaissance. Pas vers la comptabilité. Voilà pourquoi les théologies dites de la « prospérité » se sont égarées. Être conscient de la générosité de Dieu à notre égard, lui dire notre reconnaissance est une chose ; compter nos réussites, nos possessions et en faire des preuves de la bénédiction de Dieu en est une autre. Là où la parole de la croix vient subvertir nos critères de faiblesse et de puissance, les théologies de la prospérité conçoivent Dieu comme celui qui les légitime.

Dieu ne sert pas de caution aux rêves de puissance ou de réussite de l'être humain. Il l'invite à acquiescer à sa fragilité car c'est tout particulièrement en ce lieu que campe sa grâce qui transforme. ■